

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 137 (1992)
Heft: 6

Artikel: Swiss Raid Commando, édition N° 6 : l'enfer en noir et blanc
Autor: Swaelens, Roger
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345213>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Swiss Raid Commando, édition N° 6: l'enfer en noir et blanc

Par Roger Swaelens (Belgique)

Colombier, octobre 1991. Ce sixième Raid est le troisième que nous suivons d'un bout à l'autre, et les épreuves, concoctées par le capitaine EMG Lüthi sous l'égide du major Bedaux parviennent encore à nous étonner et nous enthousiasmer.¹

En effet, s'il n'est pas toujours possible de trouver du neuf, les organisateurs jouent désormais sur le facteur temps, en agitant le spectre de l'élimination à mi-parcours pour toute équipe qui n'atteint pas mille points à ce moment et, comme chaque poste ferme à une heure indiquée sur la feuille de route, toutes les patrouilles doivent aménager leur horaire. Cette année, il pleut au départ de la caserne, à Colombier, et là-haut, dans la montagne, les sapins commencent à blanchir, ce qui promet à tous les raiders un véritable enfer en noir et blanc.

Dur, dur, dès le départ...

Au poste N° 1, trois obstacles à franchir contre le temps, rendus très glissants par la bruine: N° 2, parcours en localité à travers des conduites souterraines et par des câbles tendus entre ou le long des façades. Vient alors, au N° 3,

le tir au lance-mines (mortier) avec réducteur; il peut rapporter 50 points si le coup part dans les 2'30" et 50 points de plus s'il est au but, et un calcul rapide rapporte donc la moitié des points à une équipe qui se contente de tirer n'importe où et n'importe comment... et zéro à celle qui dépasse le délai pour une mise en batterie correcte et tire près de la cible. Il nous semble que seul un coup au but dans une période impartie devrait rapporter le maximum...

Au poste N° 4, les patrouilleurs sont chronométrés sur un trajet très humide, un ruisseau parfois souterrain, au lit bétonné; catastrophique pour ceux qui n'ont pas de chaussures imperméables... Au poste N° 5, deux des raiders seulement lancent la grenade (à manche), mais les quatre équipiers tirent chacun deux coups à 25 m avec le pistolet SIG P-220 au poste N° 6. Passant d'un stand de tir à l'autre (ce n'est pas ce qui manque, dans ce

pays!), on arrive au poste N° 7, pour le tir «sniper» à 300 m avec un fusil à lunette. Gag: une équipe demande au responsable où tirer et, à la réponse «la figure», les deux tireurs s'évertuent à toucher... la tête, avec un résultat nul; dommage de rater des points pour une simple nuance de vocabulaire, le terme «figure» étant ici synonyme de silhouette...! Déjà, en 1989, nous avions vu les Anglais passer et repasser devant un point parce que le chiffre «1» tracé à la continentale signifiait «7» dans leur type d'écriture.

Poste N° 8: toute l'équipe tire au fusil d'assaut 90 à 300 m, et démarre pour une solide «marche commando» en montagne: pas monter et descendre, non, rien que monter. Là-haut, les cimes des arbres sont immaculées: la météo annonçait de la neige à partir de 700 m, elle ne s'est pas trompée. Ces conditions rendent l'épreuve très dure: les pieds mouillés ne glissent plus dans les

¹ Cet article, qui a paru dans le magazine Fire!, numéro 1/1992, est reproduit avec l'assentiment de la rédaction et de l'auteur que nous remercions.



Au menu des épreuves, tir au simulateur efa... (Photo RS)

chaussures, bonjour les cloques!

A l'arrivée, poste N° 9 avec interrogation écrite sur les matériels de l'OTAN et du Pacte de Varsovie, puis re-tir, au N° 10, au fusil à 300 m; au N° 11, il faut neutraliser un char à l'aide d'un engin guidé antichars *Dragon*, en 60 secondes. Pour le test suivant, au poste N° 12, chacun a droit à un coup avec une arme de poing civile imposée parmi les *P38*, *SIG*, *revolvers S&W* et *Colt*; les pistolets sont chargés, sûreté mise, ce qui perturbe certains candidats qui dépasseront le temps limite avant d'avoir pu tirer...

L'épreuve N° 13 est constituée par le passage sous un *chasseur de chars Piranha*, lancé à plus de 10 km/h; c'est, comme l'an dernier, très impressionnant, les hommes s'asseyant en file et touchant le blindé des deux mains avant de se coucher sur le dos sous le véhicule en

marque. Un concurrent nous confiera qu'il a été stupéfait par l'approche si rapide du monstre, son corps refusant de rester, et qu'il lui a fallu un gros effort de volonté pour que l'esprit domine la matière.

Au point N° 14, le long d'une route, une foule de curieux hilares assiste au passage de rivière en *din-ghy*, le but étant d'aller chercher un message sur l'autre rive; rien de bien compliqué puisqu'elle n'est éloignée que de 10 m,... mais au retour, le bord est constitué d'un mur à pic d'environ 2 m et, si l'embarquement est relativement facile, le débarquement l'est beaucoup moins, à cause du gilet de sauvetage obligatoire, en grosse plaques de liège dont l'épaisseur gêne considérablement le rétablissement sur la berge. Quelques maladroits volent au jus, pour la grande joie des spectateurs, mais n'en continuent pas moins, trempés, jus-

qu'au bout, par une température de 5°, chapeau, Messieurs!

La nuit commence à tomber sur l'épreuve N° 15, dernière avant le calcul qui précède la première élimination: huit plateaux d'argile sont posés sur des piquets à 25 m, et les raiders doivent, en 60 secondes, charger chacun un fusil d'assaut différent (*FAMAS*, *AR-15*, *SIG* et *Galil*) et tirer deux cartouches. Les premiers arrivés sont avantagés par la lumière du jour, et les autres disposeront de cibles éclairées par les phares de deux voitures.

Embarquées dans des véhicules, les équipes sont amenées aux Pradières, chalet d'alpage devenu militaire; les camoins montent dans une véritable tempête de neige, la couche atteignant de 20 à 30 cm. Dans le chalet surchauffé, on



... et passage sous un *Piranha* lancé à plus de dix kilomètres heure. (Photo JC)



Il importe de savoir tout faire! (Photo JC)

peut acheter à boire et se sécher, tandis que les officiers calculent les points; au dernier tir, déjà, une vingtaine de squads ne sont pas arrivés avant l'heure de fermeture et, pour ceux qui ne totalisent pas 1000 points à ce stade, c'est le rembarquement vers la vallée... Après le break, on enregistre aussi quelques abandons: dans la chaleur, l'idée de repartir dans la tourmente pour 10 km supplémentaire en montagne paraît inacceptable à quelques-uns. De plus, le toubib a fort à faire avec les ampoules et bobos en tous genres.

Et un véritable enfer pour suivre...

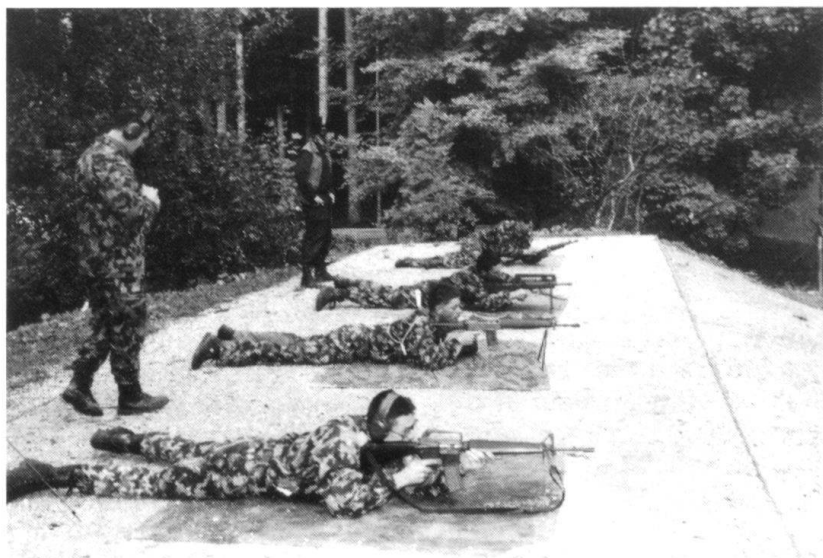
Les rescapés prennent le dernier départ dès la sortie du chalet, avec l'épreuve N° 16: lancer du couteau; ce dernier, trop petit et léger à notre goût, ne fait pas non plus l'unanimité auprès des finalistes, et cer-

tains estiment que l'épreuve aurait plus de sens avec un couteau personnel. En ce qui nous concerne, nos lecteurs savent bien que nous estimons qu'un couteau lancé est un couteau perdu!

Dans le blizzard, avec de la neige jusqu'à mi-jambes, la dernière marche commando (épreuve N° 17) che-

mine le long des crêtes jusqu'au poste N° 18, tir à la mitrailleuse 51 sur silhouettes réduites d'hélicoptères. Vu les circonstances climatiques, le tir au lance-roquette à charge propulsive réelle (épreuve N° 19) est supprimé; le règlement prévoyait que toute patrouille ne parvenant pas à accomplir cette mission serait neutralisée et ramenée au départ, et beaucoup de rescapés nous confient que, dans l'état d'épuisement où ils se trouvent, ils souhaitaient secrètement rater cette cible, sans oser le dire à leurs équipiers...

Retour à Plan-du-Bois, mais le tir à l'arbalète (épreuve N° 20) est également supprimé, les cordes n'ayant pas résisté aux nombreux essais; les cendres de Guillaume Tell pourront-elles reposer en paix? Moins folklorique, l'épreuve N° 21 consiste en l'élimination d'un PC enne-



Le Swiss Raid est aussi l'occasion de tirer avec des armes étrangères... (Photo RS)

mi, à l'aide de mitraillettes UZI équipées de silencieux; elle rapporte 300 points à l'équipe qui abat les 7 cibles métalliques en moins de 5 secondes, avec pénalisation de 10 points par seconde supplémentaire. Epreuve N° 22: cette année, le «plus», dans la préparation et le lancer des cocktails Molotov, réside dans l'obligation, pour les raiders, de transporter la bouteille dans leur sac depuis le début du raid... du moins pour certains.

La dernière épreuve est terrible: embarquement dans des bateaux à moteur sur le lac de Neuchâtel, face à la caserne et, à quelques mètres de la rive, il faut sauter franchement dans l'eau sans se laisser glisser, pour rejoindre l'arrivée, avec chronométrage depuis l'embarquement jusqu'à la caserne. Après plus de vingt heures passées sur le terrain, ce saut dans l'eau glacée suivi d'une «speed march» force les raiders à puiser dans leurs ultimes réserves d'énergie et de volonté...

Cette édition 1991, qui comportait 60 km de terrain, est la plus dure à laquelle nous ayons assisté, et il ne fait aucun doute dans l'esprit des participants que les organisateurs ont programmé la neige: pluie et vent en bas, et Bérézina en haut! Le nombre de patrouilles qui ont réussi l'ensemble de la mission, soit 45 sur 95, en dit long, et c'est la première fois que nous voyons tant d'éclipsés à la remise des prix!



... comme d'ailleurs de fraterniser avec des officiers étrangers.
(Photo JC)

Résultats, et commentaires... à chaud

Une fois de plus, sans surprise, les dix premières places reviennent aux Suisses, avec 2541 points pour les vainqueurs; premiers étrangers, une équipe française à la 11^e place (2249), une anglaise à la 12^e (2248)... puis une canadienne à la 16^e, l'équipe de l'Amicale Para-Codo belge à la 22^e, l'équipe allemande à la 30^e et l'italienne à la 44^e place. Comme chaque année, nous sommes confondus par les moyens mis en œuvre pour faire tourner cette manifestation hors du commun: par exemple, un réseau radio impeccable a tenu le «patron» au courant du déroulement des opérations minute par minute, ce qui lui a permis de remédier immédiatement aux impondérables.

La remise des prix, avec proclamation des résultats, est suivie comme d'habitude d'un «repas de corps», où chacun apprend à connaître les autres en échangeant ses impressions. En discutant avec les équipes, tant suisses qu'étrangères, il apparaît que beaucoup regrettent que le règlement ne soit pas plus rigoureux, dans l'esprit commando; par exemple, ils déplorent que le port du sac ne soit pas obligatoire, et critiquent le rôle très abusif de certains suiveurs: un participant britannique a failli étouffer d'indignation quand il a vu une équipe étrangère bien placée, et même très bien placée, effectuer la marche commando sans sacs... et les récupérer auprès de sa voiture suiveuse. Pour notre part, nous ne souhaitons pas profiter de notre position d'observateur très privilégié pour cafarder nos petits camarades, mais nous avons vu les

patrouilles s'approvisionner dans les magasins des villages, ou se réconforter auprès de leurs véhicules d'assistance distributeurs de boissons et repas chauds. Tant qu'à faire, ajoutons encore que nous acceptons mal qu'à certains endroits il y ait de la soupe réservée exclusivement aux Suisses... Si cette aide extérieure n'est pas sévèrement réglementée, rien n'empêchera plus une équipe «riche» de se faire suivre par des engins tout-terrain et des motos, qui fourniront tout un équipement de rechange (plusieurs concurrents nous ont d'ailleurs paru, à certains endroits, anormalement secs par rapport à d'autres).

L'avis de tous les «purs» qui sont venus s'épancher dans notre sein généreux rejoint ce que nous pensons nous-même depuis 1989: une épreuve de type «raid commando» devrait être courue par des partici-

pants obligatoirement en tenue militaire et équipés de même pour une opération de courte durée: sac à dos individuel contenant de quoi subsister, se changer et s'abriter deux jours. On pourrait même prévoir des explosifs, qui serviraient à un poste tenu secret, de sorte que les participants seraient obligés de les transporter en permanence: un paquetage de 10 kg suffirait. De plus, si l'aide extérieure devrait être logiquement interdite et sévèrement pénalisée (exclusion sans pitié), cela n'exclurait pas que les organisateurs eux-mêmes puissent distribuer du potage ou du thé, mais à tous les participants, ou autorisent un ravitaillement payant, comme aux Pradières, ce qui mettrait tous les concurrents sur un pied d'égalité. Si chacun porte un sac (nous nous demandons toujours comment les équipes qui n'en avaient pas ont fait pour transpor-

ter la bouteille destinée au cocktail Molotov...), il sera facile d'en contrôler le poids à certains postes tirés au sort, pour éviter que les petits malins ne balancent du lest après la vérification du départ. Et il suffit de prévoir l'exclusion d'une équipe si un seul de ses membres triche: en opération, l'erreur d'un seul peut coûter la vie à tous...

Le Swiss Raid Commando reste une épreuve magnifique; il ne faudrait pas qu'il soit victime de son succès, et que certains n'y viennent qu'avec l'intention de ramener une coupe et un diplôme pour briller aux yeux de leurs supérieurs ou asseoir indûment leur réputation, quitte à utiliser tous les moyens pour l'emporter, même les moins réalistes et les plus éloignés de l'esprit commando sans lequel ce raid n'a pas de raison d'être! ²

R. S.

²Le prochain Swiss Raid Commando aura lieu à Colombier, du 23 au 25 octobre prochain. Pour tout renseignement, contacter «Swiss Raid Commando», case postale 193, 2017 Boudry.